

## Crise climatique

# «Il faut décréter l'urgence comme pour le Covid»

Invité à Genève, le militant britannique Rob Hopkins mise sur l'imagination et les communautés locales pour accélérer la transition écologique.

Aurélié Toninato

Une conférence sur la crise climatique est souvent synonyme de prévisions catastrophistes, d'où on ressort certes mieux informé mais passablement abattu. Rien de tel dans les interventions de Rob Hopkins. Ce militant écologiste britannique était l'invité phare du festival Alternatiba la semaine dernière à Genève.

Aux projections de fin du monde, ce professeur de permaculture et auteur de plusieurs livres sur la transition écologique préfère les histoires inspirantes car elles stimulent l'imagination. Or, c'est elle, soutient-il, qui permet de construire un autre futur.

Son mouvement Transition Network - «Réseau transition» -, fondé en 2006 et mis en avant par le film «Demain» de Cyril Dion et Mélanie Laurent, vise à façonner un avenir durable, résilient, plus solidaire et égalitaire. Et ce, en imaginant et en expérimentant dès maintenant comment vivre sans les énergies fossiles, avec de nouvelles formes d'économie, de consommation, de gouvernance (atteindre plus d'autonomie dans les villes grâce à une relocalisation de l'alimentation et de l'énergie, transférer une partie du pouvoir à des collectivités, réimaginer une économie plus locale où l'argent reste là où il est généré, entre autres).

Aujourd'hui, le Transition Network est désormais présent dans plus de 50 pays, dont 26 disposent d'une organisation centrale - «hub» -, dont la Suisse avec son réseau Transition Suisse romande. Aujourd'hui, on dénombre des milliers d'initiatives à l'échelle mondiale. Questions à Rob Hopkins.

**Vous dites que la crise du Covid démontre que l'on peut changer les choses. Pourquoi est-il plus difficile d'agir face à la crise climatique?**

Durant la pandémie, les scientifiques ont pu s'asseoir à la table des politiciens en disant qu'il y avait urgence et ces derniers ont trouvé les ressources nécessaires pour faire face. L'urgence a poussé à être imaginatifs. Des entreprises ont réussi à se transformer en un temps record: une firme de construction de moteurs de Formule 1 a par exemple produit des ventilateurs pour les hôpitaux. La crise du climat est tellement plus grande que celle du Covid et pourtant on n'arrive pas à décréter une telle urgence. Un cynique dirait que c'est parce que le secteur privé a plus à gagner dans la réponse au Covid que dans la crise climatique, qu'il a davantage intérêt à ce que la situation continue telle qu'elle est... La puissance des lobbys, les liens forts entre les entreprises de pétrole et les gouvernements sont une entrave.

**Les initiatives de transition se déroulent souvent à une petite échelle.**



## Parole

L'écologiste britannique Rob Hopkins était invité au festival Alternatiba, qui a eu lieu la semaine passée à Genève. C'était sa première étape d'une tournée en Suisse romande. EMILIE SEVINO/ALUCCO PHOTOGRAPHY

**Ne craignez-vous pas que cela reste anecdotique?**

L'action citoyenne est une pièce du puzzle. Mais ces initiatives à petite échelle vont créer des histoires, qui vont inspirer citoyens, entrepreneurs, politiciens, et essayer dans le monde.

**Vous soutenez que les citoyens ont des possibilités d'action plus rapides que les gouvernements. Or, ils ne sont pas au-dessus des lois...**

On peut faire beaucoup de choses sans autorisation formelle et même si elles ne permettront pas forcément d'atteindre le résultat escompté, elles auront un effet. Au Texas, un groupe de militants écologistes a transformé en une nuit des places sinistres avec des aménagements et de la végétation

temporaires. Il a invité les autorités locales, qui ont été séduites. Les militants leur ont ensuite montré toutes les lois qu'ils ont enfreintes pour mettre en place ces installations. Cela a incité les politiques à modifier la législation.

**Les citoyens ne peuvent pas porter tout le poids du changement. Faut-il un nouveau système de gouvernance?**

Les structures démocratiques sont en train d'échouer. Il ne faut pas renoncer à la démocratie mais elle peut prendre d'autres formes. Je crois beaucoup dans les assemblées citoyennes, comme les conseils de quartier à Barcelone. Mais en effet, tout le poids de la transition ne peut pas être porté seulement par des bénévoles.

Il faudrait créer plus de «hubs» (pôles) de la transition, financés par les gouvernements ou par d'autres sources. Par exemple, la Loterie nationale britannique apporte un financement au hub de la transition de l'Angleterre et du Pays de Galles, qui peut distribuer jusqu'à 200'000 livres sterling par an à des projets locaux. La transition doit créer des emplois sinon elle restera un passe-temps. Des milliers d'emplois n'attendent que de naître.

**Régulièrement accusés d'inaction, les gouvernements brandissent l'objectif de zéro émission nette de CO<sub>2</sub> d'ici à 2050 (ne plus rejeter davantage de gaz à effet de serre que ce que les réservoirs naturels**

**et artificiels sont capables d'absorber). Satisfaisant?**

Avec l'été que nous subissons - inondations au Pakistan, 50 degrés en Iran, entre autres -, c'est irresponsable de parler encore de 2050, on est déjà tellement en retard! Quant au zéro net, cela implique d'avoir réussi à mettre au point des technologies de capture du CO<sub>2</sub>, et cela reste lié à une idée de maintien d'une certaine croissance et de prospérité économique.

Il n'y a pas de croissance verte - à part peut-être à un niveau local. Une économie qui reste basée sur la croissance, même si elle a réussi à remplacer les énergies fossiles par les renouvelables, continue de porter préjudice à l'environnement. Il faut fixer un objectif de zéro carbone pour

2030, là on pourra décréter une urgence similaire à celle de la crise du Covid.

**Des représentants d'entreprises déplorent qu'on les stigmatise, arguant que leurs recettes fiscales permettent aux États de financer des projets de transition. Que répondez-vous?**

C'est déplacé. Certains secteurs devraient être encore plus taxés, il faudrait généraliser le principe d'une «windfall tax» (ndlr: sorte d'impôt aux entreprises qui font des profits exceptionnels grâce à une conjoncture particulière, comme les compagnies de gaz ou de pétrole qui gagnent plus parce que la demande a augmenté après la pandémie ou la guerre en Ukraine).

**N'êtes-vous pas un peu idéaliste? Face à l'urgence climatique, le rêve est-il un moteur aussi efficace que la peur?**

Si on ne parle que d'effondrement, d'extinction, le risque est que les gens soient si terrifiés qu'ils ne fassent rien. Oui, les prévisions sont effrayantes. Mais il faut aussi des voix qui portent un autre message. Je préfère parler des initiatives qui fleurissent; ce n'est pas mentir aux gens que de dire qu'il y a encore une fenêtre d'action pour améliorer le futur si on agit vite.

**Plus d'informations**  
transitionnetwork.org  
et reseautransition.ch

## Des initiatives locales de l'Angleterre à Genève

● Les exemples d'initiatives locales de transition sont légion, en voici quelques-uns.

**Totnes**, la ville de Rob Hopkins, a réussi à tendre vers plus d'autonomie alimentaire et énergétique, avec notamment une centrale hydroélectrique cofinancée par les habitants, un moulin communautaire, une alimentation produite à proximité.

La ville de **Preston**, en Angleterre, s'est rendu compte que seuls 5% de l'argent public étaient dépensés avec des entreprises locales. Elle a réussi à augmenter ce taux: les grandes institutions et la ville ont réorienté leurs dépenses, modifié leurs appels d'offres en les divisant en lots,

soutenu le développement d'entreprises, de coopératives et d'emplois.

À **Liège**, «des coopératives ont levé 5 millions d'euros auprès des citoyens pour relocaliser leur système alimentaire, appuyées par la Municipalité qui leur a mis des terres à disposition en périphérie, rapporte l'écologiste. Cela a créé des emplois et réduit les distances de transport.»

Au **Luxembourg**, «le gouvernement emploie un groupe de 19 personnes spécifiquement dédiées à la transition.»

À **Grande-Synthe**, près de Dunkerque, des économies d'énergie ont permis de dégager 600'000 euros qui ont été redistribués aux habitants les plus précaires

(potagers dans les quartiers défavorisés notamment).

À **Nidau**, à Berne, un groupe a mis sur pied un système de commerce sans argent, basé sur l'échange de services et de savoir-faire. À **Bienne**, un ancien stade de football est occupé par un jardin potager communautaire, un skatepark, un espace pour les enfants.

À **Genève**, la monnaie le léman vise à dynamiser les achats de produits et les échanges locaux. L'épicerie coopérative Le Nid œuvre pour un mode de consommation durable - plus d'un quart (27%) de son assortiment provient du canton, et près de la moitié se compose de produits suisses. **ATO**